



Pardon, messieurs, de l'indiscrétion que je vais commettre. (Page 1102.)

Le gentilhomme sortit. A peine la porte avait-elle été refermée, que le cardinal, qui n'avait pas de masque pour Bernouin, ôta celui dont il venait momentanément de couvrir sa physionomie, et avec sa plus sombre expression :

— Appelez M. de Brienne, dit-il.

— La suite au prochain numéro. —

## SCÈNES

DE

# LA VIE DE BOHÈME

PAR

HENRY MURGER

(Suite.)

Depuis quinze jours environ, il venait ainsi tous les soirs : c'était de tous les consommateurs le seul qui avait pu résister au vacarme effroyable que faisaient les bohémiens. Les scies les plus farouches l'avaient trouvé inébranlable ; il restait là toute la soirée, fumant sa pipe avec une régularité mathématique, les yeux fixes comme s'il gardait un trésor, et l'oreille ouverte à tout ce qui se disait autour de lui. Au demeurant, il paraissait doux et fortuné, car il possédait une montre retenue en esclavage dans sa poche par une chaîne d'or. Et un jour que Marcel s'était rencontré avec lui au comptoir, il l'avait surpris changeant un louis pour payer sa consommation. Dès ce moment, les quatre amis le désignèrent sous le nom du *capitaliste*.

Tout à coup Schaunard, qui avait la vue excellente, fit remarquer que les verres étaient vides.

— Parbleu ! dit Rodolphe, c'est aujourd'hui

le réveillon ; nous sommes tous bons chrétiens, il faut faire un extra.

— Ma foi ! oui, fit Marcel ; demandons des choses surnaturelles.

— Colline, ajouta Rodolphe, sonne un peu le garçon.

Colline agita la sonnette avec frénésie.

— Qu'allons-nous prendre ? dit Marcel.

Colline se courba en deux comme un arc et dit en montrant les femmes :

— C'est à ces dames qu'il appartient de régler l'ordre et la marche des rafraîchissements.

— Moi, dit Musette en faisant claquer sa bouche, je ne craindrais pas du champagne.

— Es-tu folle ? exclama Marcel, du champagne, ce n'est pas du vin, d'abord.

— Tant pis ! j'aime ça, ça fait du bruit.

— Moi, dit Mimi en câlinant Rodolphe d'un regard, j'aime mieux du *beaune*, dans un petit panier.

— Perds-tu la tête ? fit Rodolphe.

— Non, je veux la perdre, répondit Mimi, sur qui le *beaune* exerçait une influence particulière. Son amant fut foudroyé par ce mot.

— Moi, dit Phémie, teinturière, en se faisant rebondir sur l'élastique divan, je voudrais bien du *parfait amour*. C'est bon pour l'estomac.

Schaunard articula d'une voix nasale quelques mots qui firent tressaillir Phémie sur sa base.

— Ah bah ! dit le premier Marcel, faisons pour cent mille francs de dépense, une fois par hasard.

— Et puis, ajouta Rodolphe, le comptoir se plaint qu'on ne consomme pas assez. Il faut le plonger dans l'étonnement.

— Oui, dit Colline, livrons-nous à un festin splendide : d'ailleurs nous devons à ces dames l'obéissance la plus passive, l'amour vit de dévouement, le vin est le jus du plaisir, le plaisir est le devoir de la jeunesse, les femmes sont des fleurs, on doit les arroser. Arrosons ! Garçon ! garçon ! Et Colline se pendit au cordon de sonnette avec une agitation fiévreuse.

Le garçon arriva rapide comme les aquilons.

Quand il entendit parler de champagne, et de *beaune*, et de liqueurs diverses, sa physionomie exécuta toutes les gammes de la surprise.

— J'ai des trous dans l'estomac, dit Mimi, je prendrais bien du jambon.

— Et moi des sardines et du beurre, ajouta Musette.

— Et moi des radis, fit Phémie, avec un peu de viande autour...

— Dites donc tout de suite que vous voulez souper, alors, reprit Marcel.

— Ça nous irait assez, reprirent les femmes.

— Garçon ! montez-nous ce qu'il faut pour souper, dit Colline gravement.

Le garçon était devenu tricolore à force de surprise.

Il descendit lentement au comptoir, et fit part au maître du café des choses extraordinaires qu'on venait de lui demander.

Le cafetier crut que c'était une plaisanterie, mais à un nouvel appel de la sonnette, il monta lui-même et s'adressa à Colline, pour qui il avait une certaine estime. Colline lui expliqua qu'on désirait célébrer chez lui la solennité du réveillon, et qu'il voulût bien faire servir ce qu'on lui avait demandé.

Le cafetier ne répondit rien, il s'en alla à reculons en faisant des nœuds à sa serviette. Pendant un quart d'heure il se consulta avec sa femme, et, grâce à l'éducation libérale qu'elle avait reçue à Saint-Denis, cette dame, qui avait un faible pour les beaux-arts et les belles-lettres, engagea son époux à faire servir le souper.

— Au fait, dit le cafetier, ils peuvent bien avoir de l'argent, une fois par hasard. Et il donna ordre au garçon de monter en haut tout ce qu'on lui demandait. Puis il s'abîma dans une partie de piquet avec un vieil abonné. Fatale imprudence !

Depuis dix heures jusqu'à minuit, le garçon ne fit que monter et descendre les escaliers. A chaque instant on lui demandait des supplé-